

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1849 \( 19 Juillet - 14 novembre \) : François de retour en France, analyste ou acteur politique ?](#)[Item](#)[Val-Richer, Lundi 13 août 1849, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

## Val-Richer, Lundi 13 août 1849, François Guizot à Dorothee de Lieven

**Auteurs : Guizot, François (1787-1874)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

### Les mots clés

[Opinion publique](#), [Politique \(France\)](#), [Réseau social et politique](#)

### Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### Présentation

Date1849-08-13

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN  
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

### Information générales

LangueFrançais

CoteAN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 11

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer Lundi 13 Août 1849

6 heures

M. et Mad. Lenormant arrivent. Je n'ai pas encore causé avec eux. Ils m'ont dit seulement que dans son voyage à Chartres, le président avait dû aller déjeuner chez le Duc de Noailles, à Maintenon. Il ne l'a pas pu, ou pas voulu ; mais, à l'aller

et au retour il a pris dans son wagon, le Duc de Noailles, qui en a été très content, plus content qu'il ne s'y attendait, quoiqu'il s'y attendît. Le voyage de Rouen ressemble aux autres. Convenable et froid. On restera comme on est. Chaque jour me confirme dans cette conviction. Il n'y a plus que Dieu qui ose faire quelque chose. Dimanche ou lundi dernier, MM. Odilon Barrot et Defaure sont allés en personne chez Napoléon Daru ( l'aîné, l'ancien Pair) pour lui offrir le Ministère des Finances. Il a refusé. Ils ont insisté. Il a refusé péremptoirement, disant qu'il ne croyait point à tout ceci et n'y voulait pas prendre plus de part qu'il n'en prenait déjà, comme représentant. Dufaure s'est montré, comme de raison beaucoup plus confiant. La Constitution toute mauvaise qu'elle est, peut bien vivre trois ans. En 1852, on la révisera. Daru a tenu bon, et leur a conseillé de garder M. Passy : " C'est un bon caissier ; contentez vous d'un bon caissier. Il n'y a pas moyen aujourd'hui d'avoir autre chose. " Mardi 14 août 6 heures M. Vitet est arrivé hier, pendant le dîner. Il venait de Rouen et du Havre, où il a tout vu et pris part à tout, comme député du département à Rouen, bonne réception, pas d'enthousiasme mais très bonne réception, public très décidé. Beaucoup de "Viva le Président ", ou Napoléon. Assez de "Vive l'Empereur", non pour avoir l'Empire, mais pour adhérer au neveu de l'Empereur. Très peu de "Vive la République". Au banquet, ovation pour le Président, ovation pour Changarnier, ovation pour Thiers, au Havre, autre chose. Grand concours de population ; 25 ou 30 000 étrangers venus de tout le pays. A l'arrivée du Président, dès le débarcadère, et pendant la revue, une démonstration désagréable, évidemment organisée ; de petits groupes épars criant à tue-tête et sous son nez : "Vive la République, vive la Constitution". Peu de " Vive le Président" en réponse. La masse Froide, étrangère à la démonstration, hostile, mais froide. Il a été reçu au Havre, sauf la grande foule, comme je l'ai été ; peut-être même moins soutenu par les amis contre les ennemis. Au banquet, et au spectacle des régates s'est un peu relevé ; bon accueil, pas mal de Vive le Président mais toujours dans un coin de la salle du banquet et du spectacle, un certain nombre de cris furibonds obstinés : " Vive la République, vive la Constitution". Il a senti le désagrément et témoigne qu'il le sentait. Il était fatigué, souffrant de mauvaise mine ; un peu de cholérine. Il n'a pu ni recevoir solennellement les autorités, ni assister à tout le banquet ; il n'est venu qu'au dessert ; et quand il a répondu au toast, il l'a fait brièvement, sèchement : " Je bois à la santé de la ville du Havre. Je fais des vœux pour sa prospérité. J'espère qu'elle sentira tous les jours davantage que le respect de l'ordre, des autorités qui maintiennent l'ordre, peut seul assurer cette prospérité" ; et quelques phrases, dans ce sens. Voilà le récit d'un observateur très intelligent, très exact, et bien placé pour bien voir. Vous en conclurez comme moi, comme M. Vitet comme tout esprit clairvoyant que ce qui est aujourd'hui a tout juste ce qu'il faut de force pour être, et ne fera rien de plus. Je ne comprends pas que Madame la Duchesse d'Orléans n'ait pas fait visite à la Duchesse de Cambridge comme aux autres membres de la famille royale d'Angleterre. Peut-être parce qu'elle la croit peu bienveillante. Mais ce n'est pas une raison. Peut-être quelque secrète humeur entre Princesses allemandes. Je ne sais pas. Moi aussi, la Hongrie m'étonne. Je ne puis pas ne pas croire qu'on en finira bientôt. S'il en était autrement, ce serait un grave échec. Peut-être qu'on négocie en même temps qu'on se bat. Il y a là, ce me semble, nécessité et matière à transaction. Nous verrons. C'est le mot qu'on redit à propos de tout.

Onze heures

C'est mardi ! Adieu. Adieu. G.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Lundi 13 août 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1849-08-13

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 24/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3063>

Copier

## Informations éditoriales

Date précise de la lettre Lundi 13 août 1849

Heure 6 heures

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Richmond

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/01/2022 Dernière modification le 18/01/2024

---

Paris. Lundi 13 Aout 1849

2407

6 heures

M<sup>r</sup> et M<sup>lle</sup> Le normant arrivent.

Je n'ai pas encore causé avec eux. Ils m'ont dit seulement que, dans son voyage à Chartres, le Président avait dû aller déjeuner chez le duc de Noailles, à Maintenon. Il ne l'a pas pu, ou pas voulu; mais, à l'aller et au retour, il a mis dans son waggon le duc de Noailles qui en a été très content, plus content qu'il ne s'y attendait, quoiqu'il s'y attendit.

Le voyage de Rouen ressemble aux autres. Convenable et froid. On retourne comme on est. Chaque jour me confirme dans cette conviction. Il n'y a plus que Dieu qui se fasse quelque chose. Dimanche ou lundi dernier, M<sup>rs</sup> Odilon Barrot et Dufaure sont allés en personne chez Raphaël Daru (l'ami, l'ancien Pair) pour lui offrir le ministère des Finances. Il a refusé. Ils ont insisté. Il a refusé péremptoirement, disant qu'il ne croyait point à tout, ici, et n'y voulait pas grandce plus de part qu'il n'en prenait déjà, comme représentant. Dufaure s'est montré, comme de raison, beaucoup plus souffrant. La Constitution, toute mauvaise qu'elle est, peut bien vivre trois ans. En 1852, on la redonnera. Daru a tenu bon, et leur a conseillé

Se garder M. Passy: « C'est un bon caissier; contentez  
vous d'un bon caissier. Il n'y a pas moyen aujourd'hui  
d'avoir autre chose ».

Mardi 14 Roue 6 heures

M. Vitet est arrivé hier, pendant le dîner. Il  
venait de Rouen et du Havre, où il a tout vu et  
prouvé par à tout, comme député du département.  
À Rouen, bonne réception, par d'enthousiasme,  
mais très bonne réception; publiés très de l'ordre.  
Beaucoup de Vive le Président, ou Napoléon. Avec  
de Vive l'Empereur, non pour avoir l'Empire, mais  
pour adhérer au règne de l'Empereur. Très peu de  
Vive la République. Au banquet, ovation pour  
le Président, ovation pour Changarnier, ovation  
pour Thiers. Au Havre, autre chose. Grand  
congrès de population; 25 ou 30,000 étrangers  
venus de tout le pays. À l'arrivée du Président,  
dès le débarcadère, en pendant la revue, une  
démonstration désagréable, évidemment organisée,  
de petits groupes, par, criant à tue tête de tout  
son nez: Vive la République, vive la Constitution.  
Peu de vive le Président en réponse. La masse  
froide; étrangère à la démonstration hostile,  
mais froide. Il a été reçu au Havre, sans la  
grande foule, comme je l'ai été; peut-être même  
moins loutane par les amis, contre les ennemis.  
Au banquet et au spectacle <sup>à l'égare</sup> cela s'est un peu  
relaxé; bon accueil, par mal de Vive le Président.

Mais toujours, dans un coin de la salle du banquet et  
du spectacle, un certain nombre de cri furibonds,  
obstinés: Vive la République, Vive la Constitution. Il  
a senti le désagrément, et témoigné qu'il le sentait.  
Il était fatigué, souffrant, de mauvaise mine; un  
peu de cholérine. Il n'a pu ni recevoir solennellement  
les autorités, ni assister à tout le banquet; il n'est  
venu qu'un dessert; et quand il a répondu au toast,  
il l'a fait brièvement, richement: « Je bois à la  
santé de la ville du Havre. Je fais des vœux pour  
sa prospérité. J'espère qu'elle sentira tous les jours  
davantage que le respect de l'ordre, des autorités  
qui maintiennent l'ordre, peut seul assurer cette  
prospérité, et quelques phrases sans valeur. Voilà  
le salut d'un observateur très intelligent, très exact, et  
bien placé pour bien voir. Vous en conclurez  
comme moi, comme M. Vitet, comme tout esprit  
clairvoyant, que ce qui est aujourd'hui à tout  
juste ce qu'il faut de force pour être, et ne fera  
rien de plus.

Je ne comprends pas que Madame la duchesse  
d'Orléans n'ait pas fait visite à la duchesse de  
Cambridge comme aux autres membres de la  
famille royale d'Angleterre. Peut-être parce qu'elle  
la croit peu bienveillante. Mais ce n'est pas une  
raison. Peut-être quelque secrète humeur entre  
Princesse, Allemande. Je ne sais pas.

Moi aussi, la Hongrie m'ennuie. Je ne puis pas

ne pas croire qu'on en finira bientôt. S'il en étoit  
autrement, ce seroit un grave échec. Peut-être qu'on  
négocie en même temps qu'on se bat. Il y a là, ce  
me semble, nécessité et matière à transaction. Nous  
verrons. C'est le mot qu'on redit à propos de tout.

onze heures.

C'est Mardi ! Adieu. adieu. 